



Ministère d'Etat.

Paris, le 30 juin 1916

110, Rue de Grenelle.

Mon très cher et digne ami,

J'ai pour vous, depuis que je vous connais, l'affection la plus vive et la plus profonde. Aussi je suis si douloureusement affecté de la perte que vous avez faite. Loin de moi la pensée d'essayer d'en atténuer le sentiment. Toutefois permettez-moi de vous dire que vous ne devez pas laisser aller à une exaltation involontairement excessive de tristesse, quand vous apprenez la mort à votre secours.

Chacun de vous paie son tribut par de cruelles pertes à la loi supérieure et inéluctable de la destinée humaine. Cette réflexion, qui s'inspire aux intelligences élevées, doit au contraire purifier et ennobler certains points de nos souffrances.

marabes et nous s'espérâ
une certaine résignation, es-
tant d'accord surtout que nous
restions par conséquent dans l'igno-
rance absolue de notre sort
propre.

Vous êtes, au surplus, entouré
d'un cercle d'amis qui sympathisent
avec nous de toute la force de
leur âme. Je me sens heureux
d'être du nombre, surtout
dans la période de tristesse
dans laquelle vous traversez.
Je tiens à eux comme à des
êtres qui souffrent avec nous et
qui souffriront moins, s'ils
peuvent constater que leur af-
fection met un peu de baume
sur la plaie de votre cœur.

Vos religieux ont mis leur
foi dans la bannière du fami-
liar, comme nous avançons
la nôtre - je parle surtout de
mon jeune monastère - dans la
foi du progrès indéfini de
l'humanité, telle que mon
maître Michelot nous l'ad-
ressait dans ses écrits, quand
je me représentai péniblement

à l'abstinence - et de l'effort. L'air
sous lequel croire et espérer.
Leur horizon mental model.
pas de pas les limites que
soi aveugle. 1069

merci encore une fois, ma
bien chère amie, de l'engre-
nement touchant que vous
avez montré à m'aider dans
l'infatigable de ma maison
de Nagrecourbe. C'est là l'un
des rêves constants de mes
dernières années. Je prouve
pour le pays natal, où j'ai
vu dans mes jeunes années
pauvre père et une pauvre
mère tant peiner et tant
souffrir, une affection ind-
éfectuelle, que je n'ai pu
satisfaire plus tôt, parce
que mon devoir le plus étroit
et le plus étroit était d'éco-
nomiser pour mes enfants.
L'acquisition qui servait de
paire m'a été rendue facile
par mon traitement de
ministre. Mon rêve est
réalisé. Vous êtes tous, et
pour aimable de contribuer

à cette utilité.
Dans une vingtaine de
jours j'irai faire un tour
à la gare et au club pour s'instal-
ler dans la maison le me-
blier et tout va bien à l'heure
et le départ.

Adieu, ma bien chère amie,
mes vifs remerciements.
Je vous embrasse avec
le plus vif affectueux.

Amie Cambes